

# Le dernier jour d'un condamné

Victor Hugo



Adaptation

**Luc Sabot et Frédéric Bellet**

Mise en scène et Jeu

**Luc Sabot**

Lumières

**Frédéric Bellet**

Vidéo et Son

**Michel Musseau**

Scénographie

**Hervé Bahuaud**

Collaboration artistique

**Catherine Vasseur**

Production

**Compagnie Nocturne**

Coproductions

**Théâtre de Clermont l'Hérault**

**Théâtre de Villeneuve lès Maguelone**

Création **28 avril 2007**

**Théâtre de Villeneuve lès Maguelone**

Diffusion 2007/2009

**Printemps des comédiens / Montpellier**

**Théâtre de Clermont l'Hérault**

**Théâtre de Lattes**

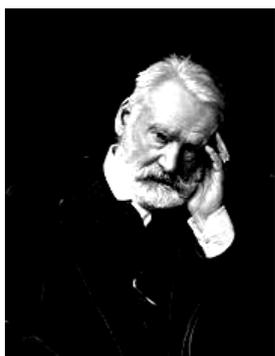
**Théâtre de Mende**

**Théâtre des 13 Vents / CDN Montpellier**

Un montage vidéo est disponible sur <http://cromix.free.fr/nocturne/dernierjour.html>



Quand on a tué celui qui tua, qu'a-t'on fait ? On a mis le crime social au regard du crime individuel, et l'on a tout simplement dit aux consciences : comparez.



Il faut éclairer le peuple pour pouvoir le constituer un jour. C'est un devoir sacré pour les gouvernants de se hâter de répandre la lumière dans les masses obscures où le droit définitif repose. Tout tuteur honnête presse l'émancipation de son pupille. Multipliez donc les chemins qui mènent à l'intelligence, à la science, à l'aptitude. Le pouvoir politique doit être le dernier échelon d'une échelle dont le premier échelon est une école. Et puis instruire le peuple, c'est l'améliorer, éclairer le peuple c'est le moraliser, letter le peuple c'est le civiliser.

**Victor Hugo**

## Un poignant réquisitoire contre la peine de mort

La foi de Victor Hugo avait 150 ans d'avance sur la loi française de 1981. Combien d'avance sur une loi universelle ? Malgré l'abolition de la peine de mort dans tel ou tel pays, son idée demeure brûlante. Sa mise en œuvre, cruellement active dans le monde. Elle divise et s'invite insidieusement dans les débats populaires et politiques. Elle est installée tranquillement dans les convictions d'une grande

majorité d'hommes et de femmes. L'œuvre de Victor Hugo a été un support colossal et permanent à l'une de ses grandes causes : l'abolition de la peine de mort. Aujourd'hui, où l'on subit quotidiennement un retour cynique au fonctionnement moral et social du XIX<sup>e</sup> siècle, il est fondamental de rappeler que la peine de mort n'est pas une pratique digne de l'Humanité.



Appréhender *Le dernier jour d'un condamné*, c'est se confronter à la puissance poétique d'un texte fort et poignant, et se plonger dans un spectacle à l'écho intense, avec une jubilation exaltée de metteur en scène et d'acteur.

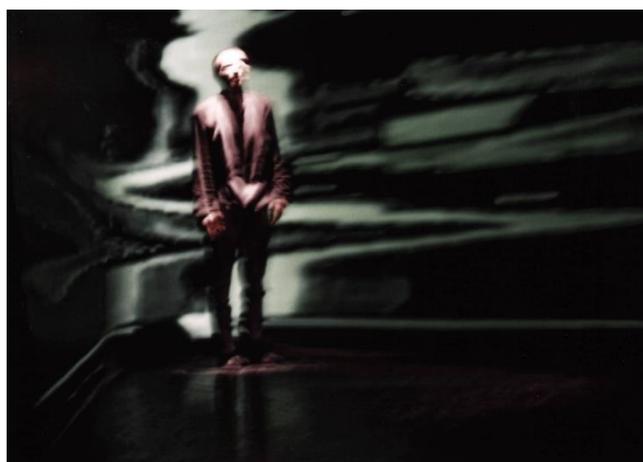
Le spectacle ne regarde pas le passé pour se satisfaire du temps présent, mais s'appuie sur lui pour surveiller le présent et se projeter demain, dans un rapport humain et actuel à notre monde. Il laisse au texte, la portée du texte et les questions qu'il pose, et se livre entier au service d'un théâtre vivant, sensible, touchant, et dans lequel le

spectateur se sent impliqué, concerné, immergé. A chacune de ses créations, ces réflexions animent le travail de la compagnie Nocturne, toujours à la recherche des outils techniques et artistiques les plus adéquats pour y parvenir.

**Luc Sabot**

## Une pensée à méditer

Penser sur un plateau de théâtre est un exercice dangereux où l'acteur se trouve souvent isolé. Or la parole doit trouver écho. L'adaptation du texte allège le récit littéraire au profit d'une parole spontanée qui sort du livre et tend un fil léger et fragile afin d'étirer plus la vie, jusqu'à l'heure fatale. L'acteur, lui, s'engage subtilement dans cette parole, tantôt incarné, tantôt détaché. Il visite la souffrance mentale du condamné. Parfois il témoigne de cette souffrance dans un rapport simple au récit, attribuant son sort à l'Histoire, afin de ne plus s'en sentir l'épicentre. Parfois il se laisse envahir par elle allant jusqu'à se fâcher, hurler, se contenir, se révolter ou refuser désespérément son sort. La pensée du texte oscille en permanence dans ce décalage du temps. Elle est dans un continuel mouvement et ne s'arrête qu'à la dernière exclamation tranchante : « quatre heure »



L'objet n'est pas de minimiser le crime du condamné ou d'être l'avocat de l'accusation ou de la défense ; mais de traiter l'humiliation que subit le condamné, la misère humaine qui en découle, les interrogations et les réflexions qui le hantent dans son attente fatale. Au fur et à mesure que la dernière heure approche, il ne s'agit plus tant d'un homme condamné à mort par la justice mais d'un

homme plus anonyme qui va mourir et qui connaît l'heure de sa mort dans une conscience obsédante. Chacun examine alors sa propre mort à la lumière de celle du condamné. Nous n'avons pas pitié. Nous sommes émus. Le récit est chargé d'humilité. Il livre une pensée brute, une piqûre pour nous rappeler le respect que nous devons à la vie.

**Luc Sabot**

On louait des tables, des chaises, des échafaudages, des charrettes. Tout pliait de spectateurs. Une rage m'a pris contre ce peuple. Des marchands de sang humain criaient à tue-tête : Qui veut des places ? - Qui veut la mienne ? - Cependant la charrette avançait. A chaque pas qu'elle faisait, la foule se démolissait derrière elle, et je la voyais de mes yeux égarés qui s'allait reformer plus loin sur d'autres points de mon passage. Dans la brume, et malgré la pluie fine et blanche qui rayait l'air comme un réseau de fils d'araignée, rien de ce qui se passait autour de moi ne m'a échappé. Chacun de ces détails m'apportait sa torture. J'ai craint de défaillir, dernière vanité. Puis tout à coup je me suis senti un grand froid. La pluie avait traversé mes vêtements, et mouillait la peau de ma tête à travers mes cheveux coupés et courts.

[...] extrait

Je laisse une mère, je laisse une femme, je laisse un enfant. Une petite fille de trois ans, douce, rose, frêle, avec de grands yeux noirs et de longs cheveux châtain. Elle avait deux ans et un mois quand je l'ai vue pour la dernière fois.

Ainsi, après ma mort, trois femmes, sans fils, sans mari, sans père trois orphelines de différente espèce ; trois veuves du fait de la loi.

J'admets que je sois justement puni ; ces innocentes, qu'ont-elles fait ? N'importe ; on les déshonore, on les ruine. C'est la justice. Ce n'est pas que ma mère m'inquiète ; elle est vieille, elle mourra du coup. Ma femme ne m'inquiète pas non plus ; elle est déjà d'une mauvaise santé. Elle mourra aussi.

Mais ma fille, mon enfant, ma pauvre petite Marie, qui rit, qui joue, qui chante à cette heure et ne pense à rien, c'est elle qui me fait mal !

[...] extrait

## Un spectacle vivant et humain

On ne connaît pas le nom du condamné. Ni son crime. Lui, le reconnaît et accepte sa condamnation. Il s'agit alors d'un séisme psychologique révélé par un flot de raisonnements désespérés, des éclats d'ironie dérisoire, l'électrochoc de pensées bridées par l'obsession de la mort. Ses ultimes rencontres avec ses geôliers, le prêtre, l'huissier, un friache ou un architecte fracturent sa solitude ; puis la douloureuse visite de sa fille Marie, orpheline annoncée. Et partout la foule l'attend. Restent les lumières timides ou éblouissantes, l'obscurité, les lueurs, les apparitions furtives du jour qui transforment sa sensation des formes, soulignées par une création lumières qui montre à la loupe ou sculpte l'espace et le corps comme si tout se décomposait. C'est un cauchemar éveillé, une descente vivante aux enfers.



### Un espace temps immatériel

Comme dans un puits, l'acteur tombe dans une scénographie qui l'enferme, au centre d'un écran de projection qui l'entoure et où sont projetées des images dans lesquelles il se perd et s'enfoncé. Un gouffre. La création sonore et visuelle, travaillée à partir de larsens malaxés, accompagne la torture cérébrale et matérialise avec justesse la hantise de la mort ou la souffrance de son attente. Les images vidéo projetées reflètent le mental ravagé du condamné et l'oppressent tant dans son espace, dans son corps, que dans son for intérieur. Le son souligne le spectacle comme une interférence obsédante, des acouphènes multiples et infinis, des craquements tranchants. Il fait résonner tous les bruits qui rythment ses journées de torture. Le texte, le jeu, les lumières, le son, les images, et l'espace ne font plus qu'un. Alors la mort libère-t-elle de ces souffrances ?

**Luc Sabot**

## La presse

### Luc Sabot excelle dans un solo poignant.

Climat vidéo abstrait qui étire l'image comme la vie qui résiste, jeux de lumières qui vacillent, aveuglent et font souffrir, vertiges et distorsions sonores de l'esprit, tout respire d'un même et dernier souffle. Et la bouleversante interprétation de Luc Sabot prolonge encore l'humanité criante du monologue. Puissant, poignant, et capital.

**Anne Leray**

L'Hérault du jour 12/06/2007

### Le coup de poing d'un condamné

Luc Sabot donne une version hypnotique et fascinante du « Dernier jour d'un condamné ». Il ouvre les portes d'un théâtre actuel, précis, aventurier où le jeu de l'acteur sublime les images, et la technique le texte. Avant le noir et le silence final, c'est pourtant un feu d'artifice d'émotions vitales auquel invite la mise en scène.

**Christophe Gayraud**

Midi Libre 7/06/2007



## Préface du dernier jour d'un condamné (1829) [Extraits]

Tout cela est affreux mais c'est de l'histoire.

Est-ce qu'il n'y a pas en France assez d'air à respirer pour tout le monde ?

Ceux qui jugent et qui condamne disent la peine de mort nécessaire. D'abord – parce qu'il importe de retrancher de la communauté sociale un membre qui lui a déjà nui et qui pourrait lui nuire encore. – S'il ne s'agissait que de cela, la prison perpétuelle suffirait. A quoi bon la mort ? Vous objectez qu'on peut s'échapper d'une prison ? Faites mieux votre ronde. Si vous ne croyez pas à la solidité des barreaux de fer, comment osez-vous avoir des ménageries ?

Pas de bourreau où le geôlier suffit.

Mais, reprend-on, il faut que la société se venge, que la société punisse. Ni l'un ni l'autre. Se venger est de l'individu, punir est de Dieu.

Reste la troisième et dernière raison, la théorie de l'exemple.

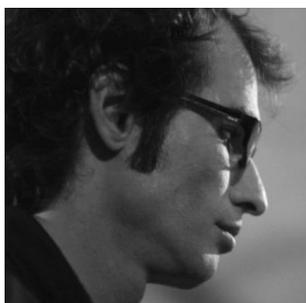
**Il faut faire des exemples ! Il faut épouvanter par le spectacle du sort réservé aux criminels ceux qui seraient tentés de les imiter !**

Voilà bien à peu près textuellement la phrase éternelle dont tous les réquisitoires des 500 parquets de France ne sont que des variations plus ou moins sonores. Eh bien ! Nous nions d'abord qu'il y est exemple. Nous nions que le spectacle des supplices produise l'effet qu'on en attend. Loin de défier le peuple, il le démoralise, et ruine en lui toute sensibilité, partant toute vertu. Que si malgré l'expérience, vous tenez à votre théorie routinière de l'exemple, alors rendez-nous le XVIe, soyez vraiment formidables, rendez-nous la variété des supplices, rendez-nous Farinacci, rendez-nous le gibet, la roue, le bûcher, l'estrapade, l'essorillement, l'écartèlement, la fosse à enfouir vif, la cuve à bouillir vif. Rendez-nous Montfoucon, ses seize piliers de pierre, ses brutes assises, ses caves à ossements, ses poutres, ses crocs, ses chaînes, ses brochettes de squelettes, ses potences succursales, et l'odeur de cadavre que par le vent de nord-est il répand à larges bouffées sur tout le faubourg du temple.

**Victor Hugo**

**La société ne doit pas punir pour se venger ;  
elle doit corriger pour améliorer.**

## Luc Sabot



Il a été formé au Conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier avec **Ariel Garcia-Valdès, Jacques Echantillon, Jacques Nichet, Yves Ferry, Jean-Marc Bourg, Michel Touraille, HeideTegeder...**

Il a été comédien sous la direction de **Jean-Marc Bourg, Moni Grégo, Bernard Colmet, Michel Touraille, Lila Greene, Cécile Marmouget, Fanny Rudelle et Stéfan Delon**. Il a imaginé et joue encore *Marx matériau - Celui qui parle* d'après l'œuvre de Karl Marx mis en scène par **Jacques Allaire**.

De 2001 à 2009, il a été comédien permanent au Théâtre des Treize Vents, CDN Montpellier L-R. Il a

joué sous la direction **Jean-Claude Fall** dans ses diverses créations, et l'a assisté pour *Luisa Miller* Opéra de G.Verdi, et dans des stages (notamment sur Jean-Luc Lagarce).

Avec la **Compagnie Nocturne**, qu'il a créé en 1997 et en résidence aujourd'hui au Théâtre de Clermont l'Hérault, il a adapté, mis en scène et joué *Le dernier jour d'un condamné* de Victor Hugo, *Notre pain quotidien* de Gesine Danckwart, *Britannicus* de Jean Racine (jouait Néron), *La voix humaine* de Jean Cocteau, *Paroles* d'après Philippe Minyana, Eugène Durif, Eduardo Manet, Enzo Cormann, Jean-Michel Ribes, *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce (jouait Antoine). Il a écrit et joué *Bloc à bloc* mis en scène par **Mathias Beyler**, et joué dans *Le voyage d'Alphonse* écrit et mis en scène par **Anne-Eve Seignalet**. De 2009 à 2013, il mène un projet d'implantation de la Compagnie Nocturne sur le territoire semi-rural du Clermontais.

En 2012, il affirme résolument son travail autour de la langue, du corps et de l'espace, avec sa mise en scène du *Pays lointain*, de Jean-Luc Lagarce, dans laquelle il jouait également.

## Frédéric Bellet



Il a été formé aux lumières par **Marc Deluz**. Il a créé les lumières pour les spectacles de danse de **Sylvie Deluz, Bo'Em, Project, Yann Lheureux**.

Pendant 10 ans, il est régisseur général du Théâtre Iséion (Montpellier) et co-réalise les *Cabarets*

*Modernes* et les Labyrinthes *Aqualux* et *Daedalux*, ainsi que les festivals off de danse.

Pour la compagnie Nocturne, il collabore avec les metteurs en scène **Luc Sabot, Mathias Beyler, Jacques Allaire** et **Anne-Eve Seignalet**, et crée les lumières de *Parole, La voix Humaine, Bloc à bloc, Notre pain quotidien, Montaigne et Capulet* et *Le dernier jour d'un condamné* (dont il assure l'adaptation avec **Luc Sabot**), *Le voyage d'Alphons*, et dernièrement du *Pays lointain*. Il est aussi régisseur général et de tournée.

Par ailleurs, il travaille régulièrement comme régisseur général pour le Théâtre des Treize Vents, le CCN de Montpellier (accueil et tournées), ainsi que pour les festivals Montpellier-Danse, Radio-France, ou Les Voix de la Méditerranée.

## Catherine Vasseur



La naissance en 1962, pas loin de la mer, tout près de la sidérurgie et de la mine. Diverses explorations professionnelles et un peu après, rencontre théâtrale et pédagogique fondatrice avec **Luc Faugère**.

Comédienne, elle fait partie pendant 8 ans du groupe des Géotrupes mené par **Christian Esnay**. Elle travaille aussi sous la direction de **Perrine Griselin, Stefan Delon, Jean-Marc Bourg, Gerhard Bauer, Yves Ferry** et **Moni Grégo** mais aussi de chorégraphes dont **Lila Greene**.

Elle est aussi metteur en scène, collaboratrice artistique (avec **Luc Sabot, Yaël Bacry**). Son goût très prononcé pour le frottement avec l'écriture contemporaine trouve sa place dans la création de la Compagnie 1057 Roses avec l'écrivain et auteur dramatique **Jean Cagnard**, avec lequel elle a créé à ce jour trois spectacles.

De plus, elle collabore à certaines créations de l'Opéra Junior auprès de **Gilbert Rouvière, Giuseppe Frigeni, Jean-Marie Lehec**.

## Jean-François Blanquet



Acteur visuel et sonore, multi bricoleur obsessionnel, il exploite les turbulences du corps et de la machine dans le jeu. Il axe ses travaux sur l'expérimentation directe et développe une recherche sonore et visuelle via la modification d'objets analogiques/numériques.

Il se produit seul ou avec des performeurs : **Lucille Calmel** ; des danseurs, vidéastes et photographes : **Jérôme Blanquet, Corinne Nguyen** ; des poètes : **Antoine Boute, Ariane Bart, Charles Pennequin, Eduard Escoffet, Joël Hubaut, Anne-James Chaton** ; des comédiens et musiciens : **Mathias Beyler, Sébastien Lenthéric, Hugues Warin, Vincent Dorp** ; pour des sets d'écritures directes.

Il dirige la compagnie audiovisuelle *Project* depuis 1998.

Travaux en commun avec les compagnies : myrtilles, Nucollectif, U-structure nouvelle, Nocturne, Embrun, PoPliTé, Chicanes, Rama, la Mentira, RascalouNam, Jant-bi...

## La Compagnie Nocturne

En 1997, Luc Sabot crée la Compagnie Nocturne et s'implante au Théâtre Iséion à Montpellier. Il y réalise ses premiers spectacles, y orchestre les soirées Cabarets Modernes, s'initie à l'aventure de la gestion d'un lieu, et esquisse son identité artistique proche du théâtre de texte. La Compagnie Nocturne tourne aussi en région, mène des actions envers les publics et anime des ateliers de pratique artistique amateur. Après ces 5 ans de ce travail, la Compagnie Nocturne reçoit le soutien du Théâtre des 13 Vents, du Théâtre de Mülheim (Allemagne), de l'Institut International du Théâtre à Berlin, et de La Maison Antoine Vitez pour la création de Notre pain quotidien de Gesine Danckwart. Puis, pendant 8 ans, Luc Sabot devient artiste permanent au Théâtre des 13 Vents - CDN de Montpellier Languedoc-Roussillon. C'est là qu'il compose, avec Jacques Allaire, Marx-Matérial / Celui qui parle. Ce spectacle reçoit un vif succès et tourne encore aujourd'hui après plus de 100 représentations.

En 2009, Luc Sabot entame 4 ans de résidence-association avec la Compagnie Nocturne au Théâtre de Clermont l'Hérault, Scène Conventionnée pour les écritures poétiques et scéniques. Ce partenariat privilégié et l'implantation sur le territoire du Pays cœur d'Hérault permettent la mise en œuvre et le développement des Lectures ambulantes, du Chœur du Théâtre (groupe de théâtre amateur qui dépasse la consommation de pratique théâtrale et

engage les participants à accompagner le projet de la Compagnie Nocturne), du Forum du spectateur... Dans le cadre de cette résidence, la Compagnie Nocturne poursuit aussi son travail de création et de diffusion avec la reprise de Marx Matériau / Celui qui parle, la création et de la tournée du Voyage d'Alphonse (spectacle jeune public) et enfin d'un long travail de production pour la création du Pays Lointain de Jean-Luc Lagarce le 13 octobre 2011 au Théâtre de Clermont l'Hérault, et pour sa tournée au CDN de Montpellier, aux Scènes Nationales de Alès et Narbonne, aux Théâtres de Mende, de Bédarieux et du Périscope à Nîmes. Le Pays lointain, proposition artistique complexe et particulière, a été un véritable succès à l'échelle du territoire régional.

En 2012, la Compagnie Nocturne engage une collaboration avec un auteur, Sébastien Joanniez, qui se réalise au travers des Lectures Ambulantes Joanniez, des Lectures Sonores, mais aussi de la création, en février 2013, Des lambeaux noirs dans l'eau du bain, spectacle aux frontières du théâtre, de la danse, de la poésie et de l'oratorio sonore, dans une mise en scène de Luc Sabot, avec Lila Greene et Pascale Houbin, danseuses et chorégraphes. Enfin, un projet de spectacle musical « pour ados » conçu et composé par Sébastien Joanniez et Luc Sabot est en préparation pour 2014.



### Compagnie Nocturne

Luc Sabot | metteur en scène  
06 89 33 08 17 | lucsabot@c-nocturne.fr

Agnès Libbra | diffusion  
06 32 59 83 91 | agneslibbra@c-nocturne.fr

24, rue du marché  
34 800 Clermont l'Hérault  
nocturne@c-nocturne.fr  
www.c-nocturne.fr